

# Introduction

par Kristiane Lemé-Hébuterne

Les stalles doivent souvent leur popularité aux figures ou aux petites scènes ornant les miséricordes qui ne sont pourtant pas l'élément le plus noble de ce mobilier : en effet, la miséricorde est un culot de bois sculpté qui soutient la sellette sur laquelle le religieux, pendant les longs moments qu'il passait dans le chœur de son église, abbatiale, collégiale ou cathédrale, pouvait prendre un léger appui l'aidant à garder une position debout.

Il est vrai que beaucoup de ces miséricordes, surtout celles de la fin du Moyen Age, sont ornées avec une verve et une fantaisie, voire de la moquerie ou de l'irrévérence, qui font oublier les autres aspects, plus religieux parfois, de l'iconographie des stalles.

Les stalles, pourtant, ne se réduisent pas aux miséricordes, si amusantes et si riches soient elles. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, du moins, tout ensemble de stalles comprenait des jouées, basses et hautes, et la plupart du temps des dorsaux, ou hauts dossiers, surmontant les rangées de stalles hautes et supportant le dais. En France, l'application des recommandations formulées par le Concile de Trente qui s'est terminé en 1563 a provoqué la mutilation d'un grand nombre d'ensembles de stalles pour permettre aux fidèles de suivre le déroulement de la messe : c'est l'évolution de la liturgie et de la sensibilité religieuse qui a entraîné la suppression des dorsaux, des dais et des jouées hautes, qui limitaient la vue des fidèles placés dans la nef, en s'interposant entre eux et les religieux officiant au maître autel dans le chœur<sup>1</sup>. Or, ce sont ces éléments qui portaient les illustrations religieuses, permettant de comprendre le programme iconographique que voulaient mettre en évidence les religieux responsables de la construction de ce mobilier de chœur. Débarrassées de ces éléments gênants, les stalles, réduites à leurs parties basses, ont parfois été mutilées également par

---

<sup>1</sup> Au sujet de la transformation des églises après le Concile de Trente, voir B. CHEDOZEAU, *Chœur clos, chœur ouvert, De l'église médiévale à l'église tridentine (France, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.

les révolutionnaires qui se sont attaqués particulièrement aux aspects religieux de l'iconographie. Seuls, quelques grands ensembles (Amiens, Auch, Saint-Bertrand de Comminges...) ont été conservés presque intacts et montrent la place que tenait l'iconographie religieuse.

D'autres pays, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la Suisse... n'ont pas connu les mêmes vicissitudes et ont conservé leur mobilier de chœur sans trop de modifications. Les comparaisons permettent de lutter contre les nombreux *a priori* qui circulent au sujet de l'étude des stalles...

C'est pour aider à mieux connaître, à mieux comprendre les stalles, que ce colloque a été organisé. Un précédent colloque, à Conques (Aveyron), en 1994, avait déjà réuni des chercheurs s'intéressant particulièrement à ce mobilier d'église<sup>2</sup>. Ce colloque et l'exposition itinérante qui lui a succédé<sup>3</sup>, avaient ainsi déjà amorcé le mouvement. L'intérêt pour les stalles se développe d'ailleurs depuis quelques temps : une preuve en est la tenue, quelques semaines après notre colloque amiénois, d'un autre colloque, organisé à Vendôme par Rencontre avec le Patrimoine religieux, qui a réuni des intervenants s'intéressant surtout à l'iconographie des stalles<sup>4</sup>.

En outre, tous les deux ans, l'association Misericordia International organise des rencontres entre spécialistes des stalles, au cours desquelles ont lieu de nombreuses visites et discussions (Stalles de Rhénanie, en 1995, d'Espagne en 1997). Misericordia International souhaitait organiser son IV<sup>e</sup> Colloque en Picardie, région qui, si elle ne possède pas un grand nombre d'ensembles de stalles, peut tout de même s'enorgueillir de receler quelques ensembles très importants par leur taille ou par la richesse de leur iconographie, celui de la cathédrale d'Amiens, celui de l'église abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois... L'association Stalles de Picardie a donc pris en charge, avec l'aide d'un certain nombre de partenaires, l'organisation de ce colloque, qui s'est déroulé du mardi 31 août au vendredi 3 septembre 1999, et a permis de visiter différents ensembles de stalles, en Picardie et Normandie : Saint-Martin-aux-Bois, Amiens, Rouen, Blainville-Crevon, Boos...

Mais nous avons voulu que ce colloque, outre les nombreuses visites d'ensembles et les habituelles discussions *in situ*, comporte aussi des communications, sur des stalles de la région Picardie, mais aussi d'autres régions d'Europe, afin de bien mettre en valeur les points communs et les différences qui font la richesse de ce mobilier. Nous avons également souhaité élargir l'audience du colloque, en accueillant un public non seulement d'initiés mais aussi de non spécialistes.

En organisant ces rencontres, nous voulions en outre montrer que l'étude des stalles ne devait pas se cantonner, comme elle le fait trop souvent, à l'étude de l'iconographie, et surtout de l'iconographie dite « profane » ! Un ensemble de

---

<sup>2</sup> Les Actes de ce Colloque ont été publiés : « Le Miroir des Miséricordes », *Les Cahiers de Conques*, n°2, mars 1996.

<sup>3</sup> L'exposition itinérante « Le Miroir des Miséricordes » sous forme de 30 panneaux, est disponible auprès du Centre de Promotion de la Recherche Scientifique de l'Université de Toulouse le Mirail.

<sup>4</sup> Les Actes sont publiés : « Art Sacré. Stalles et miséricordes. Spiritualité et truculence ». *Cahiers de Rencontre avec le Patrimoine religieux*, n°12, octobre 2000.

stalles, quel qu'il soit, ne doit pas être vu comme seulement un support à l'ornementation, si riche soit elle. C'est avant tout un élément mobilier, qui prend place à un moment donné, dans des circonstances précises, dans un lieu particulier. Si tel ou tel ensemble avait été construit pour un autre édifice, pour une autre communauté religieuse, il eut été différent. Beaucoup d'ensembles de stalles ont non seulement été mutilés, mais encore déplacés, sortis du lieu auquel ils étaient destinés et il faut faire un effort intellectuel pour les replacer dans leur contexte et tenter d'imaginer la fonction qu'ils avaient dans le chœur liturgique de l'église.

L'étude des stalles doit aussi envisager le mobilier en tant que tel : l'examen approfondi des ensembles de stalles révèle des techniques de construction, qui, partant des mêmes principes, varient d'une région à l'autre, voire d'un atelier à l'autre. C'est aussi une direction dans laquelle les recherches doivent être menées si on veut progresser dans la connaissance des stalles.

L'iconographie ne peut pas être négligée, mais son approche doit être renouvelée et élargie. D'une part, l'iconographie religieuse tient une place importante sur les stalles : présente sur les dorsaux et les jouées aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, elle vient, au XVI<sup>e</sup> siècle, orner les miséricordes : ce sont les chanoines de la cathédrale d'Amiens qui, les premiers, ont osé faire sculpter des scènes illustrant des récits de l'Ancien Testament sur les miséricordes de leurs stalles<sup>5</sup>. Contrairement à ce que suggère Émile Mâle<sup>6</sup>, des programmes iconographiques religieux assez complets et complexes ont été mis en œuvre à la fin du Moyen Âge sur les stalles. On en aura l'illustration à la lecture des différentes communications.

D'autre part, l'iconographie « profane » est, elle aussi, beaucoup plus riche et complexe qu'on ne le dit souvent et va beaucoup plus loin que les fantaisies et obscurités fréquemment mises en valeur lorsqu'on évoque les miséricordes médiévales. Des proverbes, dont un grand nombre reste encore à décrypter, parfois détournés de leur sens d'origine par les sculpteurs, mais aussi des scènes de la vie quotidienne, des représentations de métiers s'avèrent très riches pour la connaissance de la société médiévale...

Qu'il s'agisse de l'iconographie profane ou de la représentation de scènes religieuses, la question des modèles utilisés par les sculpteurs doit être posée. Les imagiers n'étaient pas toujours des créateurs originaux, ils se contentaient parfois de recopier des modèles, qu'ils interprétaient plus ou moins. Quelle était leur part de liberté ? L'étude des contrats, des marchés passés entre les artisans et les religieux pour la construction des ensembles de stalles, ne peut apporter beaucoup de renseignements sur cet aspect des choses. Les contrats qui, jusqu'à présent, ont été retrouvés, ne portent jamais sur l'iconographie, ou en termes si généraux qu'il est vain sans doute d'espérer y trouver des informations... En revanche, la comparaison des motifs sculptés sur ce mobilier avec ceux qu'on

<sup>5</sup> Les stalles de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens ont été construites de 1508 à 1519. Au sujet de l'iconographie religieuse sur les miséricordes, voir K. LEMÉ, « Quelques ensembles de stalles à représentations religieuses », *Stalles et miséricordes, spiritualité et truculences, Art Sacré, Cahiers de Rencontre avec le Patrimoine Religieux*, n°12, octobre 2000, p. 67-82.

<sup>6</sup> E. MÂLE parle en effet, au sujet de la façade sculptée de Saint-Vulfran d'Abbeville, d'un « visible affaiblissement du génie symbolique ». Voir *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, Paris, A. Colin, 1969, p. 226.

trouve sur les enluminures, les tapisseries, les gravures ou d'autres supports à l'iconographie permet de mieux comprendre comment ces motifs se transmettaient, évoluaient, étaient utilisés. Les mêmes sujets se rencontrent sur les misericordes, sur le mobilier civil, sur des tapisseries, dans des scènes religieuses aussi bien que profanes, interprétés de façon parfois fort différente.

Parmi tous les aspects que nous souhaitons voir évoqués lors de ce colloque, certains n'ont pu être traités, faute de « combattants » : indisponibilité des chercheurs qui travaillent sur ces questions, ou rareté voire absence de chercheurs... Nous espérons tout de même, par ces rencontres, avoir fait progresser la « cause des stalles » et avoir montré que l'art des stalles n'est pas qu'un art mineur !

Nous exprimerons cependant quelques regrets : il est dommage que certains intervenants, dont la communication méritait d'être publiée, n'aient pas accepté de se plier aux contraintes inévitables de ce genre de publication...<sup>7</sup>

Avant de laisser la parole aux auteurs de communication, nous voudrions remercier les partenaires qui nous ont donné les moyens d'organiser ce colloque : l'Université de Picardie Jules Verne, et particulièrement le Laboratoire d'Archéologie de la Faculté d'Histoire, l'Université de Rouen, le Conseil Régional de Picardie, le Conseil Général de Seine Maritime, l'Association du Cercle des Pyrénées, qui par leur aide financière, ont permis d'améliorer les conditions matérielles du colloque. N'oublions pas tous ceux qui nous ont accueillis pour la tenue de certaines séances ou pour des visites, en particulier Didier Warmé, Maire de Saint-Martin-aux-Bois.

Notre gratitude s'exprime naturellement envers ceux qui nous soutiennent pour la publication des Actes du Colloque et c'est avec plaisir que nous adressons nos plus vifs remerciements à nouveau au Laboratoire d'Archéologie de la Faculté d'Histoire de l'Université de Picardie Jules Verne, et à toutes les personnes grâce auxquelles le présent volume a pu voir le jour.

---

<sup>7</sup> La communication de Michel FOL, « Rolet Potu à Sallanches. Le maître d'œuvre d'un chantier de stalles en Savoie vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle », trop volumineuse pour le présent ouvrage, et que l'auteur n'a pas souhaité réduire, doit paraître prochainement dans *Études savoisiennes* (11), Chambéry, 2002.